



Gaonac'h Jean-Marie : Né le 2-06-1877 à Pluguffan ; 1901, prêtre et professeur à Bon-Secours de Brest ; 1903, professeur à Saint-Yves de Quimper ; 1905, étudiant à Rennes ; 1909, professeur à Pont-Croix ; 1922, recteur de la Forêt-Fouesnant ; décédé le 4-09-1925.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 664-667.

« Après ma mort, que le silence se fasse sur moi : je ne désire que les prières de mes parents et de mes amis. »

Ce souhait de M. Gaonac'h est déjà, en partie, exaucé. Les parents et les amis, les paroissiens de La Forêt, les compatriotes de Pluguffan ont suivi en foule son cercueil ; ils ont prié pour le repos de son âme et continueront à prier pour que Dieu lui accorde le bonheur du Ciel

Mais au risque d'être infidèle à son désir, nous croyons devoir consacrer aujourd'hui quelques lignes à la mémoire du prêtre distingué qui vient de disparaître prématurément.

M. Gaonac'h était né à Pluguffan, le 2 Juin 1877. Après de fortes études au Petit Séminaire de Pont-croix, continuées avec le même succès au collège de Lesneven, il entra au Grand Séminaire de Quimper, où il se distingua encore par la solidité de son savoir. Ordonné prêtre le 25 Juillet 1901, il fut nommé professeur de Sixième à l'Ecole Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest. Il y resta deux ans, très aimé de ses élèves et laissant parmi ses collègues le souvenir d'un confrère gai, aimable et spirituel. En 1903, après l'expulsion des Pères de l'Immaculée-Conception, Mgr Dubillard le fit venir à Quimper et lui confia une chaire à l'Ecole Saint-Yves. C'est là qu'il sentit le besoin d'une culture plus développée et de connaissances plus étendues en lettres et en philosophie. Après deux années passées dans cet établissement, il obtint l'autorisation de se préparer aux examens de la licence ès lettres. Il devint élève de la Faculté des lettres de Rennes et, en même temps, directeur de la pléiade d'étudiants ecclésiastiques Finistériens qui suivaient alors les cours de la Faculté. Une fois licencié, encouragé par ses professeurs qui avaient vite discerné la pénétration de son intelligence et la maturité de son jugement, poussé aussi par la noble ambition de donner un exemple, suivi depuis, aux prêtres du diocèse désireux de poursuivre leurs études supérieures, M. Gaonac'h prolongea son séjour à Rennes et, au bout d'une année d'un travail acharné, présenta au jury de la Faculté une thèse sur Malebranche, qui lui valut le titre de docteur ès lettres avec la mention « Très Bien ».

Ce labeur de tous les instants fut l'origine du mal qui commença alors à le miner et qui, plus tard, éteignait parfois son expansion naturelle et lui donnait cet air détaché et pessimiste que plusieurs ont seul connu. Les apparences les ont trompés. Ceux qui ont beaucoup fréquenté M. Gaonac'h, qui se sont ouverts à lui et qu'ensuite il a admis dans son intimité, ont été, à diverses reprises, ravis par son affabilité et charmés par sa verve et son entrain.

Professeur à Saint-Vincent de Pont-Croix, de 1909 à 1922, il fut le maître idéal. Sous sa direction, les élèves de Philosophie de Saint-Vincent remportèrent les plus grands succès : souvent la liste des reçus au Baccalauréat égala celle des candidats. Ce que fut son enseignement, une remarque assez

plaisante d'un élève le montrera. Celui-ci, de nature romanesque et pour qui la Philosophie était chose essentiellement mystérieuse, s'indignait de la voir, entre les mains de M. Gaonac'h, descendre des nuages sur la terre et revêtir une forme toute simple et accessible à chacun : « Je n'aime pas le cours de M. Gaonac'h, s'écria-t-il un jour, il est trop clair. » N'est-ce pas là le plus bel hommage que l'on puisse rendre à l'enseignement d'un professeur ? La plupart des élèves, d'ailleurs, appréciaient, estimaient et goûtaient son enseignement. Ils admiraient leur professeur qui, les mains derrière le dos, allait et venait dans la salle, expliquant toujours avec netteté, dans une langue toujours pure et élégante, sans jamais consulter aucune note, les systèmes les plus ardues sur la perception, sur l'idée ou sur la liberté. Certes, il n'avait pas la prétention, loin de là, de résoudre toutes les difficultés et de supprimer les mystères ; véritable philosophe, il commençait ses classes par une profession d'humilité intellectuelle ; mais la part de l'insoluble et de l'inconnu délimitée, il exposait lumineusement, compris des intelligences les moins philosophiques, ce qu'il considérait comme certain et comme acquis. Il visait à la clarté : c'était la qualité maîtresse de son esprit, cependant brillant, et la note caractéristique de son cours. La limpidité est le prix du travail et de la réflexion : M. Gaonac'h, même dans les dernières années de son professorat, avant chacune de ses classes, se renfermait chez lui et s'imposait quelques moments d'étude et de méditation.

Non mobilisé pendant la guerre, il voulut néanmoins prendre part à l'activité générale. Cumulant les fonctions de professeur de Philosophie, de Première et de Seconde, il fut en même temps, tous les jeudis et tous les dimanches, vicaire à Pluguffan. Le Recteur de la paroisse, fatigué, trouva en lui un coadjuteur habile et dévoué. Aucune besogne ne lui coûtait : il chantait la messe, il entendait les confessions, il visitait et administrait les malades, il prêchait. Car, excellent professeur, M. Gaonac'h était aussi un brillant orateur, qu'il parlât en breton ou en français. Nous aimions surtout à l'entendre devant un auditoire breton. Sa voix chaude et prenante, sa diction nette et châtiée, sa parfaite connaissance de la langue, la richesse poétique et la hardiesse vigoureuse de son vocabulaire, sa finesse d'adaptation à l'auditoire, son air de conviction profonde produisaient sur nous la plus forte impression. Du reste, bien qu'il fût naturellement doué pour la parole publique, M. Gaonac'h apportait les soins les plus minutieux à la préparation de ses sermons. « Je ne crois pas à l'improvisation », aimait-il à dire.

Rompu à tous les secrets du ministère paroissial, ce professeur était prêt, quand le moment serait venu, à prendre la direction d'une paroisse. Aussi, quand Mgr l'Evêque voulut utiliser ses talents en le nommant recteur de La Forêt-Fouesnant, M. Gaonac'h se trouva-t-il à l'aise dans son nouveau poste.

J'ignore ce que fut sa vie à La Forêt. Je sais seulement que, dès le jour où il fut installé, les paroissiens, qui remplissaient l'église, sentirent qu'ils avaient reçu un pasteur qui sortait de l'ordinaire ; dès lors, ils eurent pour lui une vénération admirative qui depuis ne cessa de croître. Dieu n'a pas permis qu'il fût longtemps recteur de La Forêt. Le mal, qui avait failli le terrasser en 1911-1912, le faisait souffrir de nouveau et s'était aggravé depuis le début de l'année 1925. Il mourut cependant plus rapidement que nous le pensions, mais simplement soumis et résigné, le vendredi matin 4 Septembre.

Les paroissiens de La Forêt, le dimanche, assistaient tous à ses funérailles ; le lendemain, une foule aussi nombreuse, avec 70 prêtres environ, l'accompagna au cimetière de Pluguffan, où il repose auprès des siens.

M Gaonac'h était un prêtre d'une piété simple, peu démonstrative, mais confiante ; il avait une dévotion toute particulière envers la Sainte Vierge. Que Notre Dame des Grâces, dont il était le fervent serviteur, intercède pour lui auprès de son divin Fils, et console sa famille qu'un double deuil vient de frapper si cruellement.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p. 664*

